

Macbeth, acte 5

Un shot sur la mort dans la vie
et la vie dans la mort.

35mn

A partir de 6 ans.

Un spectacle écrit et joué par Ivan Bougnoux,
à partir de « Macbeth », de W. Shakespeare.

Costume : Roxane Ronot

Regard extérieur : Blaise Powell, Francesca Giromella



Contact : 06 41 91 74 46
ivan@ciedamedecoeur.fr
www.ciedamedecoeur.fr



Propos : la résilience

Le constat de l'oeuvre de Shakespeare est que ni Macbeth, ni Lady Macbeth ne sont parvenus à se remettre de l'accident psychologique dévastateur qu'ils se sont eux-mêmes infligés : l'assassinat du Roi Duncan. Les assassinats suivants ne viennent que cimenter leur certitude qu'ils ne peuvent plus revenir en arrière. Macbeth et Lady Macbeth ont emprunté une voie comparable, sur certains points, à celle de Dracula. Prenons pour comparaison la version cinématographique de Francis Ford Coppola.

- **Le point de non-retour.** La damnation, le moment où l'accession à la paix devient impossible. La séparation définitive des Macbeth avec leurs âmes lors de l'assassinat de Duncan d'un côté, et le rejet symbolique et définitif de Dieu lorsque Dracula apprend la mort de sa femme.
- **La dépendance.** Dès le franchissement de ce point de non-retour, le déchirement se poursuit (séries d'assassinats) et très vite les Macbeth (tout comme Dracula) se mettent à vivre en totale dépendance de l'environnement qu'ils ont créé. Pour eux, il n'y a plus aucun espoir de vivre autrement que dans le maintien de cette situation artificielle, qui devient pour le peuple tout naturellement une tyrannie. S'ils venaient à lâcher prise, ils seraient renversés et perdraient leur statut d'immunité royale. Pour Dracula, la dépendance est physique : il doit boire le sang des autres pour se nourrir. Il en éprouve même un irrésistible plaisir, ce qui rend la résilience d'autant plus impossible pour lui.
- **La délivrance.** Voilà le point de divergence entre Dracula et Macbeth. Dans « Dracula » de Bram Stoker, au moment de la mort du vampire, « une expression de paix se répandit sur ce visage où jamais je n'aurais cru que ne pût apparaître rien de tel ». Tandis que dans Macbeth, Shakespeare ne prend pas de parti. On pourrait croire que la damnation des Macbeth se poursuit jusque dans leur mort, puisque Shakespeare écrit simplement en didascalie au moment de la mort de Macbeth : « Mort de Macbeth ». Le suicide de sa femme, quant à lui, n'est raconté que de manière elliptique.

Puisque Shakespeare laisse place à l'interprétation, voici le parti pris pour ce spectacle :

La légèreté. Nous choisissons de rendre sa part de légèreté à l'oeuvre de Shakespeare. Shakespeare, ce sont des tragédies, mais teintées à grande eau, de comédie ! Que la mort de Macbeth ne soit plus un événement malheureux, mais au contraire sa plus grande bénédiction.

Le moment où il se sent pardonné, sauvé.

Le mime. A la façon de Philippe Caubère, le mime est omniprésent dans la pièce, rendant possibles les grandes plaines écossaises, les batailles rangées, les cris des loups le soir de l'assassinat de Banquo ... Et rendant possible, une forêt qui marche.



La débrouille. Les sorcières ? Des sacs poubelles. La couronne ? Un pack de bière. Mixés à la qualité de nos masques et de nos costumes, ces éléments décalés viennent colorer avec légèreté l'esprit malade de MacBeth.



Les masques. Ils permettent au comédien d'interpréter une multitude de personnages sans jamais le reconnaître. La différence de style en Duncan et Macbeth vient renforcer l'aspect ludique de notre récit.



Le masque de Macbeth (à gauche) et celui de Duncan (à droite).

La marionnette. Le masque et la marionnette sont des disciplines très proches. Le masque de Duncan a été créé dans une optique de marionnettisation du personnage, ce qui crée une vulnérabilité face à MacBeth, dont le masque permet une grande souplesse de mouvement.

Oui, Macbeth est une tragédie. Mais dans la nôtre, on s'en amuse, sans jamais perdre de vue l'élément fondamental de la souffrance de Macbeth : l'amour.



*Le costume de Macbeth
(créé par Roxane Ronot)*

Pourquoi Macbeth, aujourd'hui ?

-Notre faiblesse commune-

« Macbeth » questionne la faille que nous avons tous en nous : suivre notre angoisse fondamentale et faire ce qu'on pense que nous devrions faire pour réussir au regard des autres. Suivre la petite voix intérieure de l'angoisse pour prendre les grandes décisions de sa vie, plutôt que de se poser la vraie question : que devons-nous faire pour être réellement heureux ? Suivre un schéma de réussite social communément admis (être Roi) ou se réaliser en profondeur ? Rarement, les deux chemins se réunissent en un seul. Souvent, ils sont diamétralement opposés.

Il s'agit d'avoir conscience de pourquoi nous agissons : par peur, ou par bonheur ?

A la fin du chemin du « ce qu'on est sensé faire, à priori, pour se sentir bien » il y a la solitude, la détresse, le sentiment d'avoir été trahi, que ces gens qui nous ont promis leur reconnaissance une fois la destination atteinte n'ont pas tenu leur promesse. Mais personne n'a rien promis. Tout le monde fait ce qu'on attend de lui et ce qu'il pense être bon pour lui et les autres. Mais personne ne sera là pour applaudir, à la fin. Il n'y a que la chute, inévitable.

Mais la chute est source d'espoir. La chute est une opportunité de retourner sur le chemin du bonheur. Macbeth meure, mais dans cette mort, il se libère. C'était sa dernière option. Mais à nous, nous les spectacteurs, Macbeth nous dit : « Voyez, il ne me reste que la mort pour être heureux enfin, mais vous, vous avez encore de la marge, il est encore temps de retrouver le chemin du cœur, d'avoir de l'espoir, des envies, de l'enthousiasme ! Vous avez juste à vous retourner. »

-L'Enfer est pavé de bonnes intentions-

D'un autre point de vue, « Macbeth » est aussi une illustration de : « la fin justifie les moyens ». Quelles décisions sommes-nous prêts à prendre (OGM, pesticides, déforestation, suppression des contrats aidés, guerres ...) pour justifier nos objectifs (ne manquer de rien, la sécurité, la reconnaissance sociale, la croissance économique ...) ? Tous ces objectifs sont louables, et naturels. La nature et notre culture nous imposent ces besoins, nous n'avons pas la main sur eux. Mais quels moyens nous mettons en œuvre pour les atteindre? Là-dessus, **nous avons la main.**



Le choix du masque

Les masques sont des outils d'expression artistique depuis la nuit des temps humains. Ils germent et se nourrissent de l'inconscient collectif, d'abord entre les mains de leur sculpteur, puis à travers l'acteur-corps.

Les masques mettent en lumière notre quotidien, poétisent les moments simples. Toujours fidèles à eux-mêmes, les personnages-masques racontent les tréfonds humains les plus noirs avec une légèreté surprenante ; et de la joyeuse obscurité, le rire jaillit ! Ou les larmes, mais les larmes chaudes de la compréhension.

Pour une œuvre aussi sombre (et non-pas tragique) et à la fois porteuse d'un égal message d'espoir, le masque permet le recul nécessaire pour plonger véritablement dans les enseignements de l'œuvre et le plaisir de du jeu.

Dans ce spectacle, le comédien alterne entre le jeu masqué et non-masqué.

Le message de Macbeth

Oui, « Macbeth » véhicule un message de paix. L'œuvre nous dit de ne pas mettre notre bonheur de côté, pour se procurer ce qui est censé nous rendre heureux.

Il n'est certes jamais trop tard pour repartir à la conquête du bonheur lorsque l'on s'en est écarté, mais plus le temps passe et plus le prix à payer est important.

Shakespeare nous mettait déjà en garde il y a 400 ans, et nous conseille à travers Macbeth, de rester sur la voie du bonheur.

Le comédien

-Jeu, masque, écriture et scénographie-



Ivan Bougnoux est comédien, metteur-en-scène, et sculpteur de masque. Il se professionnalise dans le métier de comédien à l'école internationale LASSAAD (Bruxelles) en 2010. Il abordera l'art du jeu et l'écriture à partir du corps.

Il collabore avec le chorégraphe Marco Becherini sur la création de spectacles de danses. Il crée des performances en espace public en collaboration avec d'autres performers et de musiciens. Il fait une incursion dans le théâtre d'objet

avec le Théâtre de Cuisine et participe, entre autres, à la création de « Voyage en Abattoir » de la compagnie Tac Tac.

Il plonge finalement dans les arts du masque de théâtre, qui l'ont accompagné pendant ces huit dernières années. Il améliore ses connaissances en sculpture auprès de Matteo Destro en Italie puis écrit un solo masqué, « MacBeth, acte 5 », et un spectacle de masque et d'escrime artistique pour 3 comédiens, « Lady Macbeth ». Parallèlement, il écrit en collaboration avec la comédienne-escrimeuse Maëlle Dupont un spectacle d'escrime ancienne sur la période de la guerre des camisards, actuellement en tournée dans les Cévennes. Il prend part à la création de théâtre masqué et musical de la compagnie Xénos, « L'épopée de Gilgamesh », et crée de nombreuses courtes scènes de commedia et autres styles masqués.



ZOOM SUR Caressez le potager



nière pièce



, une nouvelle
PHOTO TOM DE PEYRET

gence avec nos
aux. Le théâtre
d'artigues ac-
tembre la pre-
arry me in
u. Nouv

Au théâtre du Centaure. Par quel bout le prendre ? Voilà un festival plein d'attraits et de saveur. D'autant plus qu'il a été baptisé Caressez le potager. De quoi s'agit-il ? Guidé par Ivan Bougnoux et Maëlle Dupont (de la compagnie d'Ame de Cœur qui jouera notamment *Macbeth, Acte 5* ▲), le public est invité à "une balade à travers le site magique du théâtre du Centaure". Dans un festival aux multiples entrées, on pourra notamment découvrir une exposition de masques (et apprendre à les confectionner) et des "papiers cordels", soit des petits papiers-poèmes. On pourra aussi se laisser surprendre par des scènes de commedia dell'arte ou s'initier à l'escrime artistique. L'environnement sera au cœur des attractions aussi, avec Alain Blanchou qui livrera les secrets de l'énergie solaire etc... Et, pour ceux qui auront su s'économiser pendant la journée, le festival s'achèvera par un baléti. Bonne nouvelle, tout est gratuit.

Demain de 14h30 à 22h. Le théâtre du Centaure, Les Hauts de Mazarques, 2 rue Marguerite de Provence (9^e). Gratuit. 06 83 85 44 03

Contact : 06 41 91 74 46
ivan@ciedamedecoeur.fr
www.ciedamedecoeur.fr